

# Des outils nomades pour des langues vivantes

Yannick-Hélène de la Fuente-Zambrano<sup>1</sup>  
Faculté de pharmacie, 15 avenue Charles Flahault  
Université de Montpellier  
34093 Montpellier Cedex 5  
yannick.zambrano@univ-montpl.fr

**Résumé.** Les sites de E-learning, les tablettes et les smartphones *entrent dans* les salles de classe et *sortent notre enseignement* de l'espace classe. Pour l'enseignant, le smartphone, plus petit encore que la tablette, permet d'*interroger à l'oral, d'enregistrer, de réécrire* au tableau, de *réentendre* les corrections faites. L'élève récupère ces enregistrements sur sa tablette pour *fixer* ou *revoir* le cours. Avec les sites, il est possible de *créer un répétiteur* pour les apprenants. Nous avons désormais à notre disposition un laboratoire de langues très maniable. En partant du constat des spécificités pédagogiques liées à l'enseignement d'une langue vivante, les objets connectés sont venus naturellement compléter et transformer radicalement une pratique pédagogique.

**Mots-clés.** Espagnol, Pédagogie, E-learning, Objets connectés

**Abstract.** E-learning sites, tablets and smartphones enter classrooms and take our teaching outside schools. Even smaller than tablets, smartphones allow teachers to question, to record, to rewrite on the blackboards, to listen again to the corrections that were made. Students reclaim recordings on their tablets to fix or revise their courses. Sites make it possible for a tutor to help learners. From now on, we have got an available and very manageable laboratory of languages. Based on the fact that educational specific features are linked with the teaching of a modern language, connected devices have naturally happened to conclude and radically transform an educational practice .

**Keywords.** Spanish, teaching, E-learning, Connected devices

## 1. Introduction : Internet à l'école ou l'injonction paradoxale <sup>2</sup>

Depuis l'avènement du smartphone, les jeunes et même les moins jeunes, semblent rivés à ce petit appareil. En effet, l'objet connecté présente de nombreuses utilisations, autant dirait-on, que l'imagination des utilisateurs. Et celle-ci est décuplée par la profusion d'applications qui apparaissent et précèdent le besoin. L'homme connecté envoie des messages, poste des photos sur ses réseaux sociaux, détourne la photo numérique pour de multiples usages inattendus, gère sa vie administrative et intime, consomme, finance ses projets sans banque, se loge et échange, s'informe, cherche du contenu, voyage, se repère, a une bibliothèque et une discothèque dans son téléphone, écoute des émissions quand il est disponible, voit des conférences sans y assister, travaille, se raconte dans des blogs et bien entendu... téléphone. Tout est en réseau, relié, interactif et portable. Le smartphone c'est un ordinateur et internet dans la poche de tout un chacun. L'homme connecté dispose d'un nouvel outil qui l'ouvre au monde, le prolonge, lui donne une sorte d'ubiquité et d'universalité. L'individu est à la fois, seul et identifié partout, tout le temps. Avant le smartphone et internet, il y avait les anonymes et les célébrités, les enseignants et les enseignés, et toutes sortes de catégories discriminées par leur qualités ou leurs diplômes. Depuis l'accès au numérique un sentiment de possibles infinis et virtuels s'ouvre à tous. Est-ce un nivellement par la massification ou la démocratisation de l'accès au savoir ?

---

<sup>1</sup> PRCE Espagnol

<sup>2</sup> Eddie Soulier est Enseignant-Chercheur en Informatique à l'UTT. « Au cœur de la réflexion sur les pédagogies innovantes, il pose un regard pertinent et sans concession sur la nécessaire révolution que doit connaître le scolaire comme le supérieur ». Disponible sur : <http://blog.educpros.fr/gilbert-azoulay/2014/02/17/larrivee-du-smartphone-a-devalorise-les-contenus/>

En classe, c'est bien souvent que les étudiants cherchent une date, une traduction ou même questionnent une affirmation du professeur. Ils s'érigent ainsi en précurseurs ou vérificateurs d'un savoir qui circule sur la toile, pour le ramener dans la salle de cours. On peut les voir également photographier le tableau de la classe pour garder des explications, ainsi ils détournent la prise de notes au bénéfice du travail de recopie (ou de photocopie dans le pire des cas), hors du temps scolaire. Désormais, nos élèves ont la possibilité d'apprendre et de communiquer partout, à tout moment. Cette faculté vient forcément interpeller l'enseignant. Ce dernier ne peut pas rester en dehors de cette dynamique. Nous avons deux attitudes possibles face à ce qui s'avère être le plus grand bouleversement dans la diffusion de la connaissance, par l'interaction des agents diffuseurs, depuis l'imprimerie. Dans l'Angleterre de la Révolution Industrielle, les Luddistes<sup>3</sup> face à la mécanisation du tissage, détruisaient les nouvelles machines-outils qui leur prenaient leur travail. Comme eux, notre profession pourrait se crispier et se méfier de l'objet connecté, perçu comme un intrus, qui vient souvent parasiter notre cours, dangereux rival s'il en est. Nous serions dans ce cas, tentés de réglementer et limiter son usage ou de faire comme s'il n'existait pas. Mais nous pouvons au contraire accueillir comme un allié et intégrer l'ordinateur portable, la tablette et le téléphone, dit intelligent, dans notre dispositif pédagogique, tout en gardant un regard critique envers ce nouveau *pharmakon*<sup>4</sup>. Notre institution, l'Education Nationale, doit s'inscrire dans cette injonction paradoxale, qui la questionne dans sa verticalité à l'heure où le savoir se construit par l'horizontalité des réseaux mondialisés.

Si l'on parcourt ce qui se fait pour l'enseignement de l'espagnol en ligne, on trouve désormais un grand choix d'éditions de manuels numériques, de jeux, de vidéos pédagogiques, l'enseignant peut y faire « son marché » et faire travailler ses élèves sur une multitude de sites qui aident à l'acquisition du vocabulaire ou des structures, par le jeu ou l'image. Chaque année, l'offre s'accroît exponentiellement et l'on peut se perdre dans le vaste choix de sites proposés. Ma démarche, à rebours d'une *consommation* des divers sites en ligne, est partie d'un *besoin identifié* et non de *l'offre existante*. La spécificité de cette solution réside dans le fait que j'ai choisi d'élaborer *un ensemble cohérent* qui part d'un *questionnement précis* et apporte *une réponse précise*. Je ne me sers pas en *piochant* dans une offre plus ou moins *conviviale* et *disparate*.

Cette communication vise à montrer comment, en partant du constat des spécificités liées à l'enseignement d'une langue vivante, les smartphones et les tablettes sont venus naturellement compléter et transformer une pratique et le rapport aux élèves. On ne trouvera pas ici d'approche théorique, mais plutôt le témoignage d'une expérience qui, pratiquée au quotidien d'un enseignement, a bouleversé mes horizons pédagogiques. La présentation qui suit se fera par l'ordre chronologique d'implémentation de ces applications. Nous aborderons quatre solutions pédagogiques. *Nous avons mis en place, un dispositif d'aide à l'acquisition des bases grammaticales par l'auto-apprentissage guidé, l'évaluation, la correction et la notation en ligne, le traitement de l'expression orale en cours, et la production d'objets numériques par les étudiants.*

---

<sup>3</sup> Le luddisme est, selon l'expression de l'historien Edward P. Thompson, un « conflit industriel violent »<sup>1</sup> qui a opposé dans les années 1811-1812 des artisans – tondeurs et tricoteurs sur métiers à bras du West Riding, du Lancashire du sud et d'une partie du Leicestershire et du Derbyshire – aux employeurs et manufacturiers qui favorisaient l'emploi de machines (métiers à tisser notamment) dans le travail de la laine et du coton. Disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Luddisme>

<sup>4</sup> Dans la Grèce du Vème siècle que dominait Athènes jusqu'à son échec contre Sparte après la mort de Périclès (429 av. Jésus Christ, trente ans avant la mort de Socrate)- échec qui fut attribué par Platon à ce qu'il présenta dès lors comme une tare fondamentale de la démocratie- le devenir toxique de la pratique de l'écriture par la sophistique va engager l'héritier de Socrate à faire de sa *réaction* contre le *pharmakon* (*à la fois remède et poison*) la base de sa théorie politique et de sa conception de l'esprit. Disponible sur : <http://arsindustrialis.org/Neuropouvoir-et-noopolitique>

## 2. Les MOOC<sup>5</sup> en cours de langue vivante

**L'individualisation de l'enseignement et de l'apprentissage avec les appareils nomades.** J'ai cherché à résoudre l'aporie que je rencontrais dans ma pratique : mes étudiants ne *pouvaient* pas mobiliser leurs connaissances à l'oral parce qu'ils *n'avaient pas* de bases grammaticales. Il s'agissait de les aider et de les guider dans un apprentissage qu'ils n'effectuaient plus avec un manuel. Après des années d'expérience de l'enseignement de l'espagnol de spécialité, j'ai acquis la conviction qu'une partie de mon enseignement incombait au seul *répétiteur*. La figure du répétiteur, à l'opposé de l'enseignant, aide à fixer une notion pour un élève en particulier, en fonction de ses besoins. L'enseignant-répétiteur, devrait s'adresser à un seul apprenant, alors que *le cours doit se consacrer aux échanges dynamiques d'un groupe en situation*. En effet, si l'enseignant n'est pas le répétiteur, on risque de laisser l'apprenant livré à lui-même, face à son manuel et ses interrogations. Ceci équivaut à l'exposer à un échec assuré, ou à creuser les inégalités dans l'enseignement par le recours de certains aux cours particuliers.

J'ai donc mis en place une solution pour déplacer ce travail de *répétiteur*, pour ne garder en cours que les échanges et l'acquisition de connaissances du domaine de spécialité. J'ai voulu effacer le côté répétitif et il faut l'admettre, parfois fastidieux des cours de langues à cause de l'impossible individualisation des apprentissages. Le saut technologique de ces dernières années a permis de surmonter cette contradiction et répondre aux questions de méthode qui se posaient à l'enseignement de l'espagnol LV2.

*En effet, comment transmettre avec efficacité la connaissance d'une langue écrite et parlée à un groupe d'apprenants dont le niveau et les motivations sont hétérogènes?* Cette question de pédagogie et ces deux contraintes m'ont semblé être au cœur de la difficulté que je rencontrais :

- Les connaissances des bases grammaticales sont *nécessaires*, mais leur étude relève de *l'apprentissage individuel* en dehors du temps imposé par le cours en groupe.
- Le cours doit se consacrer aux échanges dynamiques *d'un groupe en situation*.

L'idée de départ a consisté à sous-traiter les cours de grammaire de ma discipline en utilisant un site d'auto-apprentissage pour rendre possible une individualisation de l'acquisition des bases. La technologie de l'internet, les communautés virtuelles et le travail contributif<sup>6</sup> m'ont semblé constituer le vecteur idéal de ce saut qualitatif dans l'apprentissage.

### **Un répétiteur en ligne : le site Espagnol Facile<sup>7</sup>**

Ce site conçu par un enseignant, s'adresse au départ à des collégiens, il est néanmoins ouvert aux francophones du monde entier qui apprennent une langue, à des personnes plus âgées qui veulent reprendre des études, à des personnes étrangères qui veulent apprendre le français. Le site est opérationnel en Anglais, Espagnol, FLE en Italien et en Allemand. Parmi ses caractéristiques, on peut retenir :

- le site est gratuit.
- ce site tient compte de la situation d'apprenants : il y a un forum pour répondre aux questions que se posent les élèves.
- le site permet l'inscription comme membre, et suivre son travail avec son « *livret scolaire* »<sup>8</sup>
- le site encourage le travail régulier : il faut se connecter au moins une fois tous les 15 jours pour ne pas perdre sa qualité de membre, donc son livret scolaire.

---

<sup>5</sup> MOOC (Massive Open Online Course)

<sup>6</sup> Uzine. Manifeste du Web indépendant. Disponible sur : <http://uzine.net/article60.html> « Nous invitons donc les utilisateurs à prendre conscience de leur rôle primordial sur l'Internet : lorsqu'ils montent leur propre site, lorsqu'ils envoient des commentaires, critiques et encouragements aux webmasters, lorsqu'ils s'entraident dans les forums et par courrier électronique, ils offrent une information libre et gratuite que d'autres voudraient vendre et contrôler. La pédagogie, l'information, la culture et le débat d'opinion sont le seul fait des utilisateurs, des webmasters indépendants et des initiatives universitaires et associatives. »

<sup>7</sup> <http://www.espanolfacile.com>

<sup>8</sup> Par ce site, nous avons la possibilité d'inciter *fortement* les étudiants à faire du travail personnel, chose à laquelle, nos (*mes ?*) étudiants n'étaient pas habitués, ne travaillant que de façon utilitaire pour un exposé ou la veille d'un contrôle. Le contrôle de ce travail se fait par un livret scolaire en ligne.

- ce site permet toutes les possibilités d'exercices énoncés dans le Cadre Européen<sup>9</sup> : textes lacunaires, construction de phrases sur un modèle donné, choix multiples, exercices de substitution dans une catégorie (par exemple, présent/passé), etc.
- Le site est basé sur la *contribution intellectuelle* de ses membres.<sup>10</sup> La *mutualisation*<sup>11</sup> des exercices fait la force du système et lui apporte un double avantage: Elle permet d'augmenter exponentiellement la base d'exercices offerts, tout en utilisant les exercices des autres contributeurs. Actuellement il y a plus de 4538 cours et exercices en espagnol. L'enseignant peut ainsi capitaliser et partager son travail. Cette *démarche contributive* est source d'inspiration pour concevoir de nouveaux exercices. Il y a un phénomène de contagion et d'émulation hautement créatif. Il est préférable de ne pas se contenter d'utiliser les exercices du site car élaborer ses propres exercices permet de mieux comprendre l'utilisation du site et faire du *sur-mesure*, en proposant nos propres cours. Ce site n'est performant que s'il y a un enseignant en back-office pour guider l'élève.
- Le site peut se rejoindre sur tablette et Smartphone, il est donc est consultable partout où il y a du réseau.

Dans le monde de l'internet on se fait remarquer sur un *site contributif* par l'apport objectif des contributions réalisées. Ainsi, après deux années de fréquentation et contributions, j'ai été désignée *modératrice* du secteur d'espagnol<sup>12</sup>. Le modérateur peut *valider, corriger et modifier* ses exercices et ceux de l'ensemble des membres du site dans leur phase de création et d'utilisation. Je corrige et valide ces tests en fonction de leur *faisabilité* et leur *intérêt pédagogique*. Sur un site, plus on a d'*accès ouverts*, plus on a une capacité *d'agir sur la chose publiée*. Cette nouvelle capacité d'agir m'a permis de créer, sur le site espagnol, un guide<sup>13</sup> qui offre une progression pédagogique sur cinq niveaux. Ce guide *balise l'apprentissage* en proposant une sélection parmi les plus de 4538 exercices qui existent et en indiquant l'*ordre* dans lequel l'apprenant doit acquérir ces connaissances. Ce guide contient à la fois mes propres cours<sup>14</sup> et ceux proposés par d'autres membres, qui peuvent être des enseignants, des amateurs éclairés et même de jeunes élèves. Cet ensemble permet à l'étudiant de faire en moyenne 250 cours et exercices par an, en travail non présentiel. *Cependant, le non présentiel n'est pas envisageable sans la colonne vertébrale qu'est le cours présentiel*. Bien entendu, il faudra repenser le nombre de cours présentiels en fonction de différents paramètres et critères. La gestion du temps présentiel, et la considération du travail non présentiel de l'élève comme de l'enseignant se posent, parce que le temps et l'accès au savoir sont profondément modifiés dès que l'enseignant pense l'implémentation d'une solution numérique pour sa discipline.

---

<sup>9</sup> Conseil de l'Europe. « Si l'on utilise des exercices formels, ils peuvent appartenir aux types suivants

a. textes lacunaires

b. construction de phrases sur un modèle donné

c. choix multiples

d. exercices de substitution dans une catégorie (par exemple, singulier/pluriel, présent/passé, actif/passif, etc.)

e. combinaison de phrases (par exemple, relatives, propositions adverbiales et nominales, etc.)

f. traduction de phrases de la L1 vers la L2

g. questions/réponses entraînant l'utilisation de certaines structures

h. exercices de développement de l'aisance langagière centrés sur la grammaire, etc. »

<sup>10</sup> « Pour réussir dans le e-learning, il faut d'abord réussir à établir une autre relation avec les enseignants: une relation de coopération autour de la problématique de l'apprentissage, autour des questions que posent l'utilisation de nouveaux outils. Nous pensons que cette bonne relation ne peut s'établir que dans un contexte de non-savoir. Il faut que les représentants de la techno-pédagogie soient eux-mêmes habités par de vraies questions et non par des réponses préalables. Dès le moment où le « fournisseur de services » renonce à s'imposer dans une position de savoir, la relation peut commencer et l'utilisation pédagogiquement riche des technologies se déploie alors à grande vitesse pour le plus grand bénéfice de tous » Dokeos. Philosophie du logiciel Claroline. Disponible sur : <http://www.dokeos.com/fr/node/612>

<sup>11</sup> La *mutualisation* est ce qui fera la force de ces nouvelles technologies au service de l'enseignement. C'est à dire que, de façon horizontale, des usagers du net produisent chacun du savoir en fonction de leur compétence, et le mettent en commun. Très rapidement on décuple les sources et la quantité d'informations disponibles. Aucun autre système ne peut, en si peu de temps, présenter une offre semblable. De plus, les membres apprenants s'impliquent dans la construction de leur savoir par le biais de questions sur un forum du site. La quantité d'exercices proposés est telle qu'il peut y avoir plusieurs entrées discriminantes, par catégorie, par niveau, par point grammatical, avec vidéo ou pas, pour réviser un point précis ou au contraire voir toutes les bases, par des tests de niveaux et bilans et enfin, des parcours guidés adaptés.

<sup>12</sup> Mon pseudo sur le site est yanhel

<sup>13</sup> EspagnolFacile.com 100% gratuit. Guide de travail. Disponible sur <http://www.espanolfacile.com/guide/>

### 3. Nouvelles modalités d'apprentissage

**Aborder de nouvelles notions en cours, les réviser et les conserver.** Le site en ligne peut être consulté en cours. Les élèves imprimeront ensuite la leçon vue en cours et pourront refaire, en dehors du cours, l'exercice vu et les exercices annexes proposés *en nuage* sur le site, autant de fois qu'ils le voudront. Ceci est très motivant pour un élève faible qui veut progresser. On lui donne tout à la fois les cours et le moyen de se tester en dehors du cours. Quand il s'agit d'une vidéo, on travaille l'écoute et la répétition en classe et ils refont l'exercice, puis ils impriment le corrigé. Enfin le test travaillé en classe, reste dans la base du site, consultable, accessible et reproductible à tout moment, ce qui pérennise le travail fait et permet aux parents ou co-éducateurs d'avoir accès au travail réalisé pour un suivi connexe. Il est très important de noter que par cette méthode s'installe *une articulation entre le cours présentiel et les outils numériques* mis en place pour revoir les notions nécessaires, qui ne sont en aucun cas assimilables par le seul cours présentiel. *De ce fait, l'enseignant par ce système, prend en charge la transmission de connaissances avec le groupe et la fixation individuelle des nouvelles notions abordées par la répétition en dehors du cours.* L'élève est guidé et suivi dans son travail d'assimilation. La gestion de sa progression individuelle n'est plus laissée au hasard ou à un quelconque déterminisme social<sup>15</sup>.

**Modification de l'espace-classe.** Sur quarante heures de cours nous avons donné aux étudiants vingt heures de non présentiel. L'élève consigne les cours du site sur son cahier, que nous appelons le *cahier-manuel*. Confectionné par l'élève, il contient également la prise de notes en cours selon la méthode Cornell<sup>16</sup>. D'une part, il y inscrit le vocabulaire nouveau, les recherches liées à un fait culturel ou de sa spécialité et d'autre part, les structures grammaticales et conjugaisons nécessaires qui sont, une fois repérées en cours, recherchées sur le site en dehors du temps de cours<sup>17</sup>. Dans un collège, on pourrait envisager des personnels non enseignants pour surveiller le travail des élèves sur le site. Ceci permettrait de dédoubler les classes de langue pour distinguer l'apprentissage individualisé par le site et la pratique orale en demi-groupe. Avoir accès à une salle informatique pour un groupe classe est relativement lourd en termes de moyens pour un établissement. Or avec les tablettes et/ou smartphone, la classe peut à tout moment se transformer en laboratoire de langues selon les besoins ou les exercices. En effet, un smartphone sert de téléphone avec accès à internet pour les recherches, pour un usage classique, mais il a aussi plusieurs autres possibilités dont celle de s'enregistrer ou de se filmer et donc de créer du contenu élaboré par l'élève avec le groupe classe. De plus, la question de la technique de l'utilisation de l'appareil ne se pose pas, car les élèves connaissent l'outil et *tout naturellement, ils transposent leur technophilie à notre propos*. Cela contribue fortement à leur autonomisation vis à vis de l'enseignant et de la discipline. Leur intelligence de l'objet les motive pour aborder les difficultés liées à l'apprentissage de la langue car la technique les rassure, les libère et leur apporte de la précision dans leurs connaissances. Cependant, cela ne se résume pas à une exploitation « démagogique » de l'objet connecté, car la partie intelligente du smartphone ou la mobilité de la tablette sont en fait *une prolongation de la portée de nos cours qui nous libère de la contrainte d'avoir tout à dire à un instant T*. Les connaissances nécessaires peuvent alors se garder, se chercher, se distiller, se revoir, se réutiliser en dehors de la présence de l'enseignant. Le travail fait en non présentiel est vérifié par un test général de connaissances effectué, corrigé et noté sur le site.

<sup>15</sup> Les évaluations nationales et internationales sont sans appel : le collège aggrave la difficulté scolaire, particulièrement dans les disciplines fondamentales. Sans mettre en cause la compétence et l'engagement des enseignants, force est aujourd'hui de reconnaître lucidement que le collège cristallise les défauts de notre système éducatif. Il est profondément inégalitaire, triant les élèves davantage qu'il ne les accompagne dans la réussite. Il est monolithique dans son approche disciplinaire, suscitant parfois l'ennui, voire la perte du goût pour le travail et l'effort. Il est inadapté au développement des compétences indispensables à la future insertion des collégiens et peu efficace sur l'orientation et la lutte contre le décrochage. En définitive, le collège actuel est souvent peu motivant pour les élèves, anxiogène pour les parents et frustrant pour les professeurs, auxquels il ne laisse que peu d'autonomie. Ministère de l'Éducation Nationale, disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid86831/college-mieux-apprendre-pour-mieux-reussir.html>

<sup>16</sup> Méthode Cornell Disponible sur : <https://profjourde.wordpress.com/2007/04/19/une-methode-de-prise-de-notes/>

<sup>17</sup> Serge Leblanc (Université de Montpellier) a dressé une *typologie des formations hybrides* :- présentiel enrichi par des supports multimédias - présentiel amélioré par du travail en amont ou en intersession- présentiel alterné - présentiel allégé ou réduit. Disponible sur : <http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/nouvelles-professionnalites/formateurs/organiser-une-formation-hybride-compte-rendu-de-la-formation-du-1er-et-2-octobre-2013/?searchterm=None>

**Pour une nouvelle approche des évaluations.** Le contrôle continu de connaissances, sans lequel les étudiants ne se sentiraient pas obligés de travailler avec régularité, s'appuie sur un test-bilan de quatre-vingt questions qui balaye tout le spectre de leurs lacunes. Ce bilan, toujours intéressant à élaborer pour son concepteur, est corrigé en un clic de souris, ce qui évite le temps perdu, des corrections fastidieuses, des erreurs et des contestations vaines, tout ce qui fait, en somme, la partie ingrate de notre métier. Nous *concevons* des questions, des corrections, nous apportons des explications mais nous *sous-traitons* la notation. C'est un changement majeur de notre rôle. Chaque erreur est expliquée sur le test et renvoie à un cours. Reste encore la possibilité - si l'étudiant le demande - de revoir et expliquer en présentiel, ce qui se produit parfois et nous donne un rôle de conseil expérimenté, puisque la question est de *comprendre* sa faute et non pas de *contester* sa note de façon plus ou moins désagréable. L'élève ne voit plus dans le contrôle une évaluation dans le seul but de le classer par rapport à son groupe, ce qui en langues n'est pas très signifiant. Le test-bilan est un guide pour orienter l'élève dans ses révisions en lui montrant les points défectueux à améliorer avec les liens pour trouver le cours qui lui sera utile pour ce faire. Il ne se sent plus découragé et ne tente pas d'esquiver ses lacunes. *Ces bilans contribuent à améliorer la précision des connaissances, l'ensemble des aptitudes et des compétences, tout en renforçant la motivation et l'estime de soi.* Cet aspect psychologique n'est pas négligeable, en particulier, dans notre discipline.

**La production orale avec un smartphone.** A la fin de chaque séance de deux heures de cours, je consacre une demi-heure à une production orale enregistrée qui reprend ce qui a été traité. Équipée d'un iPhone 6, je lance un sujet de dialogue, les élèves le préparent, puis je les enregistre en passant devant chaque duo d'élèves, là je les reprends et les corrige puis ils répètent leur phrase corrigée et tout est enregistré. Pendant ce temps, les autres groupes travaillent leur dialogue. L'émotion d'être enregistré crée une légère pression, comme dans la vie réelle, comme s'ils étaient en situation. Une fois tous les enregistrements dans le iPhone, je le branche par bluetooth à un haut-parleur et je lance l'écoute. Tout le monde écoute très attentivement car le haut parleur est seul au milieu de la classe, je m'efface et je me contente de réécrire les phrases les plus intéressantes (du point de vue de la morphologie de la langue) de leur dialogue au tableau, qu'ils recopient tout en écoutant. C'est une fonction très utile du smartphone, c'est en somme une dictée corrigée et la reprise exacte de ce qui s'est dit tout en arrêtant l'enregistrement à volonté, car l'écran tactile, très commode, permet cette maniabilité sans que je m'éloigne du tableau. Concrètement, j'ai le iPhone dans une main, le marqueur dans l'autre, je suis au tableau, j'arrête en pulsant l'écran sans me déplacer ni créer de blancs qui déconcentreraient le groupe. Ils réentendent alors leurs voix et mes corrections enregistrées, copient les phrases que je retranscris assorties de mes commentaires qu'ils notent sur leur cahier. Puis, ils peuvent récupérer l'enregistrement par clef USB pour le mettre sur leur propre tablette ou ordinateur.

**Les élèves créateurs et l'immersion linguistique.** Les élèves produisent des petits films avec des sujets bien spécifiques liés à des situations réelles: Filmer un entretien avec un étudiant venant d'un pays hispanophone. Prendre un billet d'avion. Partir vivre dans un pays hispanophone. Réaliser un entretien d'embauche. Chercher un appartement dans un autre pays. Ils se filment en créant le décor et la situation est rendue réelle par leurs vraies recherches sur internet dont nous pouvons ensuite apprécier les résultats en cours. Ceci est tout à fait motivant et remplace une prise de parole mécanique. Les élèves deviennent sujets, ils ont un objectif concret qui est de produire un résultat tangible qu'ils montrent au groupe en créant une émulation et libérant ainsi leur imagination. Ils le gardent ensuite dans leur dossier numérique. Cela favorise une utilisation de la langue comme outil d'expression non factice et facilite une mémorisation accrue du vocabulaire acquis. Ils réalisent de la même façon des présentations de diapositives sur des sujets de leur spécialité. Ils sont ainsi plongés dans la réalité de la langue vivante. Toute cette production n'était pas concevable sans cette nouvelle technologie et l'oral était souvent bien artificiel et convenu dans un cours de langue. Les photos et les films, les liens sur internet, les articles collectés et les différents *chats* et autres échanges virtuels, rendent la langue, moderne, accessible, utile et même nécessaire. Cette utilisation des outils connectés est transposable à des élèves plus jeunes qui sont tout aussi habiles et avides de ce type de production.

#### 4. Conclusion : « Ceci est une révolution »<sup>18</sup>

Théoriser une implémentation pédagogique à l'échelle d'un enseignant est une gageure. Comment faire partager un ressenti et plus encore le mesurer ? Cependant si l'on a été confronté au moins une fois dans sa carrière à un sentiment d'impuissance à transmettre une connaissance à un groupe, l'on peut apprécier la différence de confort dans l'acte d'enseigner une langue vivante dès que l'on utilise la médiation des objets connectés à condition que ce soit dans une vraie cohérence pédagogique.

Nous sommes donc parvenus à confirmer dans la pratique ce qui relevait d'une intuition. *Les outils nomades portent en eux une partie de la solution aux problèmes de l'enseignement des langues vivantes.* En effet, ils ont permis de réels progrès. Ainsi, ils ont rendu un peu plus égalitaire l'accès au savoir par l'ouverture qu'ils offrent sur le monde<sup>19</sup>. Nous avons ainsi pu donner une méthode de travail personnel et le temps pour le faire. C'est une aide inédite aux devoirs. Par cette expérimentation, j'ai pu constater des progrès dans la précision des connaissances, ainsi qu'une meilleure activité des groupes en classe. La *flexibilité* de l'utilisation, *l'accessibilité* des objets connectés, les *modes de communication* de la communauté formée par le groupe et *d'interaction* entre le groupe et l'enseignant rendent le cours plus intense et plus vivant. La variété des modes d'enseignement et d'apprentissage et la capacité de résolution des questions de manière autonome sont accrues et rendent l'élève acteur de son propre savoir. Il ne faut pas négliger non plus l'aspect souvent ludique du rapport à l'objet. En outre, *la présence de la réalité extérieure dans la salle de cours*, si elle est sollicitée par l'élève ou l'enseignant, s'inscrit parfaitement dans les objectifs de la discipline. Nous pouvons ainsi rebondir sur l'actualité avec des vidéos et des journaux en ligne, si celle-ci le justifie. Tous ces éléments sont vraiment liés à la spécificité d'une langue dite vivante et en dehors de la présence dans le pays de la langue cible, il est difficile d'approcher d'aussi près des situations de communication réelle. Les objets connectés créent dans les cours de langue *une réalité augmentée* qui est si nécessaire à la vitalité de la discipline.

Ces nouvelles technologies sont remarquables en ce qu'elles portent en elles des modifications insoupçonnées de notre pratique<sup>20</sup>. C'est là le signe qu'elles sont innovantes. Elles apportent déjà des bouleversements profonds dans nos sociétés. Il serait curieux que l'école restât imperméable aux changements qu'elles provoquent un peu partout. De fait, tout ceci a ouvert des perspectives pour organiser le temps de travail en classe, hors de la classe, la prise de notes et même la composition du groupe-classe. L'élève lui-même est devenu acteur de son apprentissage et l'enseignant est réhabilité dans son rôle de conseil et d'expert<sup>21</sup>. Il semble que ce mouvement gagne et transforme l'institution scolaire. Mais cette dynamique ne doit pas rester à l'intérieur des murs de la salle de classe. Il y a lieu de questionner l'école de Jules Ferry à l'aune du numérique. Cela est même inéluctable.

<sup>18</sup> Steve Jobs lors de la présentation du premier smartphone.

<sup>19</sup> Si l'on fait un bref rappel sur l'échec scolaire, on peut l'envisager comme « l'échec de l'école » (Perrenoud, 1998). De nombreux chercheurs se sont penchés sur le concept d'échec scolaire et ses déterminants. Ce concept n'est pas récent (cf. [site de Daniel Calin](http://site.de.daniel.calin) pour sa définition) ; il apparaît dans les années 50 avec l'ouverture de l'école aux catégories sociales défavorisées. Dans un premier temps, l'échec scolaire a été perçu comme un problème individuel, et analysé par la psychologie comme un déficit scolaire. Selon ce point de vue, la responsabilité de l'échec est portée par l'élève : « *l'élève qui échoue est celui qui n'a pas acquis, dans les temps impartis de l'école, les nouveaux savoir-faire prévus par les programmes* ». Cette idée sera remise en question par les sociologues notamment par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970) considèrent que l'échec scolaire est un retard social lié aux décalages culturels entre les milieux défavorisés, les milieux aisés et la culture scolaire. Ils développent le concept de « violence symbolique » sur laquelle s'instaure un pouvoir méconnu en légitimant les rapports de force. Depuis, la responsabilité de l'échec scolaire met en cause directement le système scolaire et son organisation (Baudelot et Establet, 1989) et Perrenoud (1992 ; 1998 ; 2005). Selon les auteurs, l'école est le ferment des inégalités scolaires conduisant à l'échec scolaire. Disponible sur : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/LettreVST/41-janvier-2009.php>

<sup>20</sup> Le numérique modifie les pratiques des mathématiciens, et Frédéric Kaplan montre qu'il modifie aussi le devenir des langues, et la géographie est désormais fondamentalement liée aux systèmes d'information géographique que la norme GPS socialise dans la vie quotidienne de chacun : la formalisation numérique est en train de transformer tous les savoirs, y compris les savoir faire et les savoir vivre. Disponible sur : <http://reseaux.blog.lemonde.fr/2013/09/29/blues-net-bernard-stiegler/>

<sup>21</sup> L'idée de flexibilité et d'individualisation est analysée par Thérèse Laferrière. Pour l'auteure, l'élève est considéré autrement par l'enseignant qui peut davantage prendre le temps de repérer les besoins et les capacités des élèves : « *on accorde plus d'attention aux élèves. Libéré de l'obligation d'être la "seule et unique" source d'information, l'enseignant peut diriger son attention vers les besoins et les capacités des équipes d'apprentissage et de chacun des élèves. Par exemple, les communications électroniques personnalisées avec l'enseignant font ressortir les difficultés d'apprentissage des élèves* » (Laferrière et al., 1999). Disponible sur : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/LettreVST/41-janvier-2009.php>

*L'institution doit relayer les initiatives pédagogiques qui doivent partir de la base, de la réalité du terrain et ne peuvent pas se construire hors-sol*<sup>22</sup>. L'ère du numérique construit des savoirs par la contribution de tous dans une horizontalité qui tisse une toile. L'école ne pourra pas s'engager dans le numérique sans impliquer chaque enseignant pour qu'il produise du contenu afin d'entrer dans l'ère du réseau créateur et démultiplicateur. C'est un aspect nouveau qui démocratisera le système scolaire. Le malaise de l'école trouve aussi ses racines dans cette mutation qui ne se fait pas mais qui est déjà là<sup>23</sup>. Les enseignants et les usagers deviendront à terme producteurs de savoirs partagés. Les perspectives de l'agencement d'une classe et la redistribution des horaires, en concertation avec l'enseignant, sont tout à fait novatrices. La productivité décuplée devrait se retrouver au bénéfice de tous les acteurs de la sphère scolaire. Le temps et le type de travail de l'élève et de l'enseignant doivent être envisagés différemment. C'est toute l'institution que va bouleverser la présence du numérique à l'école.

Face à une évolution constante des technologies, alors que nous sommes dans une pratique toute jeune, avec un recul de quelques années seulement, nous pouvons doré et déjà ressentir une plus grande *maîtrise* de notre pédagogie. En ce qui concerne les enseignants, nous sommes au cœur d'un processus qui modifie notre façon de *produire du savoir*, de le *transmettre* et d'*évaluer* les acquis. Processus que Bernard Stiegler<sup>24</sup> et l'association Ars Industrialis<sup>25</sup> désigne comme étant *la déprolétarianisation des savoirs*<sup>26</sup>. L'usage principal de ces outils dans le quotidien scolaire va certainement trouver d'autres domaines d'application. Les futurs enseignants (nés avec les smartphones) vont créer des solutions innovantes dans ce domaine. De nouvelles utilisations permettront aux objets connectés à venir, de justifier leur place dans l'école. En effet, d'intrus nuisibles, ils sont en passe de gagner le pari de Steve Jobs et deviennent des instruments incontournables pour compléter la formation et ceci de façon si spectaculaire qu'ils parviennent à effacer la barrière entre enseignants et enseignés car ils nous placent tous dans la position tour à tour d'apprenants ou de passeurs d'un savoir. Il ne reste alors que l'autorité de la compétence, la plus respectable et confortable.

---

<sup>22</sup> La théorie du bac à sable en informatique, dit que l'utilisateur part d'un besoin qu'il expérimente comme dans un bac à sable. Il apprend et implémente en faisant. Et l'informaticien doit développer des solutions en aval de l'expérimentation.

<sup>23</sup> « Pragmatique, parce que je veux d'abord partir de ce qui marche déjà sur le terrain, libérer les capacités d'initiatives des enseignants et leur traduire cette confiance et ce soutien dans une nouvelle organisation plus responsabilisante et collective ». Ministre de l'Éducation Nationale, disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid86831/college-mieux-apprendre-pour-mieux-reussir.html>

<sup>24</sup> Agora des Savoirs Montpellier Février 2015 Bernard Stiegler, Conférence « Automatismes et désautomatisations » Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=bv1Fx3xgE9g#t=88>

<sup>25</sup> Ars Industrialis association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit. Qui sommes-nous? Disponible sur : <http://www.arsindustrialis.org/qui-sommes-nous>. « Nous sommes des citoyens, au départ quatre philosophes et une juriste, très préoccupés par la situation de désarroi qui règne dans les pays du monde entier, et singulièrement les pays industriels, et plus encore dans notre pays, la France. Nous sommes convaincus que cet état de fait n'est pas une fatalité, et nous voulons contribuer à en produire une intelligence collective, avec pour principale hypothèse de travail l'idée qu'un élément décisif du malaise contemporain – au sens où Freud parla en son temps d'un malaise dans la civilisation – tient à une mutation de ce que nous appelons les technologies de l'esprit, et, en référence à un texte de Michel Foucault (L'écriture de soi) »

<sup>26</sup> La déprolétarianisation des savoirs c'est, entre autres, la capacité du pédagogue de créer sur un support commun, pérenne et consultable en ligne, son propre cours. C'est la différence entre le « prêt-à-porter » d'un manuel scolaire et le « sur-mesure » de la haute couture. Ars Industrialis: Logiciel libre et économie de la contribution: le temps de la déprolétarianisation. Disponible sur: <http://www.arsindustrialis.org/logiciel-libre-et-economie-de-la-contribution-le-temps-de-la-deprolétarianisation-0>